**Chapitre 16 – Kris**

Kris et son père n’avaient mis qu’une journée pour rentrer au château. Chevauchant à bride abattue avec une escorte réduite de chevaliers triés sur le volet par leur seigneur, ils avaient pratiquement tué leurs chevaux sous eux, mais ils étaient rentrés à la maison plus vite que jamais. Presque, car pour Aldarys Getheros, un cheval était comme un frère, et il ne tuerait une monture sous lui que s’il n’avait pas le choix. En l’occurrence, même si la situation était potentiellement dangereuse, ils n’étaient pas en danger de mort immédiat. Le record de durée de trajet serait pour une autre fois.

Une bonne surprise les attendait au château. Le père de Kris n’avait laissé qu’une grosse centaine d’hommes pour veiller sur les civils. Mais ce furent deux-mille hommes qui les accueillirent à leur arrivée. Lord Dannil Vandaris, seigneur de Fort-Blanc, un castel un peu à l’est d’Everys, avait rassemblé mille-cinq-cent hommes, excusant son retard par une absence de son château de plus d’une semaine pour cause de chasse. Heureusement, son intendant avait, dès la convocation du ban, battu le rappel pour rassembler les soldats et les tenir prêts pour le retour de leur maître. À peine rentré chez lui, lord Vandaris était donc reparti pour se joindre aux troupes nordiennes. Il était arrivé la veille au soir avec ses hommes à Windalya. Les autres soldats présents étaient les soldats de bannerets plus modestes et également plus lointains, dont Kris ignorait le nom et même l’existence. Elle ne connaissait pas encore tout ce qu’un seigneur devait savoir. Mais son père avait cette qualité-là, et les avait tous salués par leur nom et remercié d’avoir répondu à l’appel.

Un certain branle-bas de combat suivit pendant les deux jours d’après, car lord Getheros et ses bannerets enchainaient conseil de guerre sur conseil de guerre, ne s’arrêtant même pas pour manger, puisqu’ils siégeaient dans la grande salle. On ne vit reparaître lord Destheros qu’au bout de trois jours. Ils avaient parcouru la côte de long en large pour être sûrs de ne pas laisser échapper la moindre information, et avaient finalement réussi à repérer des troupes andaries. L’attaque de la dernière fois était bel et bien une diversion. Ils avaient volontairement sacrifié une partie de leurs soldats pour se donner davantage de temps sans être repérés. Et cela avait marché, car ils étaient désormais à moins de trois jours de marche de Windalya. Il était sûrement trop tard pour tenter d’aller les cueillir, songea Kris. Il faudrait sans doute se résoudre à un siège. Son père confirma très vite ces pensées. Mais les réunions qu’il avait conduites avec ses alliés avaient pris en compte cette situation, et ils étaient d’ors et déjà prêts à soutenir un siège. Lord Vandaris avait notamment rapporté une partie de ses trophées de chasse, ce qui constituerait une réserve supplémentaire de viande, et il avait également fait transporter de nombreux sacs de céréales de ses propres réserves.

Point négatif, on était toujours sans nouvelles des Tymeros et des Aghestark. Ce n’était guère étonnant de la part des seconds, car Kris était quasiment sûre qu’ils ne bougeraient pas avant d’être sûrs de ne pas risquer leurs fesses. Et sûrement pas avant d’être sûrs que les Tymeros soutenaient les nordiens. Si le roi laissait tomber le nord, les Aghestark n’allaient pas s’embêter à venir défendre leurs éternels rivaux. Kris espérait que les Tymeros allaient prendre la menace d’invasion au sérieux, et mettre de côté leurs sentiments pour la maison Getheros. Certes, la maison Tymeros devait probablement considérer que les nordiens leur avaient en quelque sorte volé une portion de leur royaume, mais néanmoins une paix avait été signée. Et Kris savait qu’ils la respecteraient. Cela dit, paix ne signifiait pas amitié. Et ils pouvaient très bien laisser le nord se débrouiller seul. C’était une question de choix. Un choix qui était entre les mains d’un seul homme : Lorkan Tymeros.

Le seigneur de Windalya ne voulait pas compter sur l’aide de ces deux maisons majeures, même si en secret il devait y croire et espérer fortement. Car avec l’aide de ces deux maisons, le Nord tiendrait facilement, sauf si d’autres Andaris débarquaient encore. Mais s’ils devaient affronter cet ennemi seuls, le combat n’était pas gagné d’avance. Et l’enjeu n’était rien de moins que la conservation de la province la plus importante du royaume.

Les heures suivantes, puisqu’on ne pouvait plus compter en jours au vu de la distance qui séparait les Andaris de la capitale du Nord,